3 1761 07966646 7

Revoil, Pierre Henri
Sterne à Paris

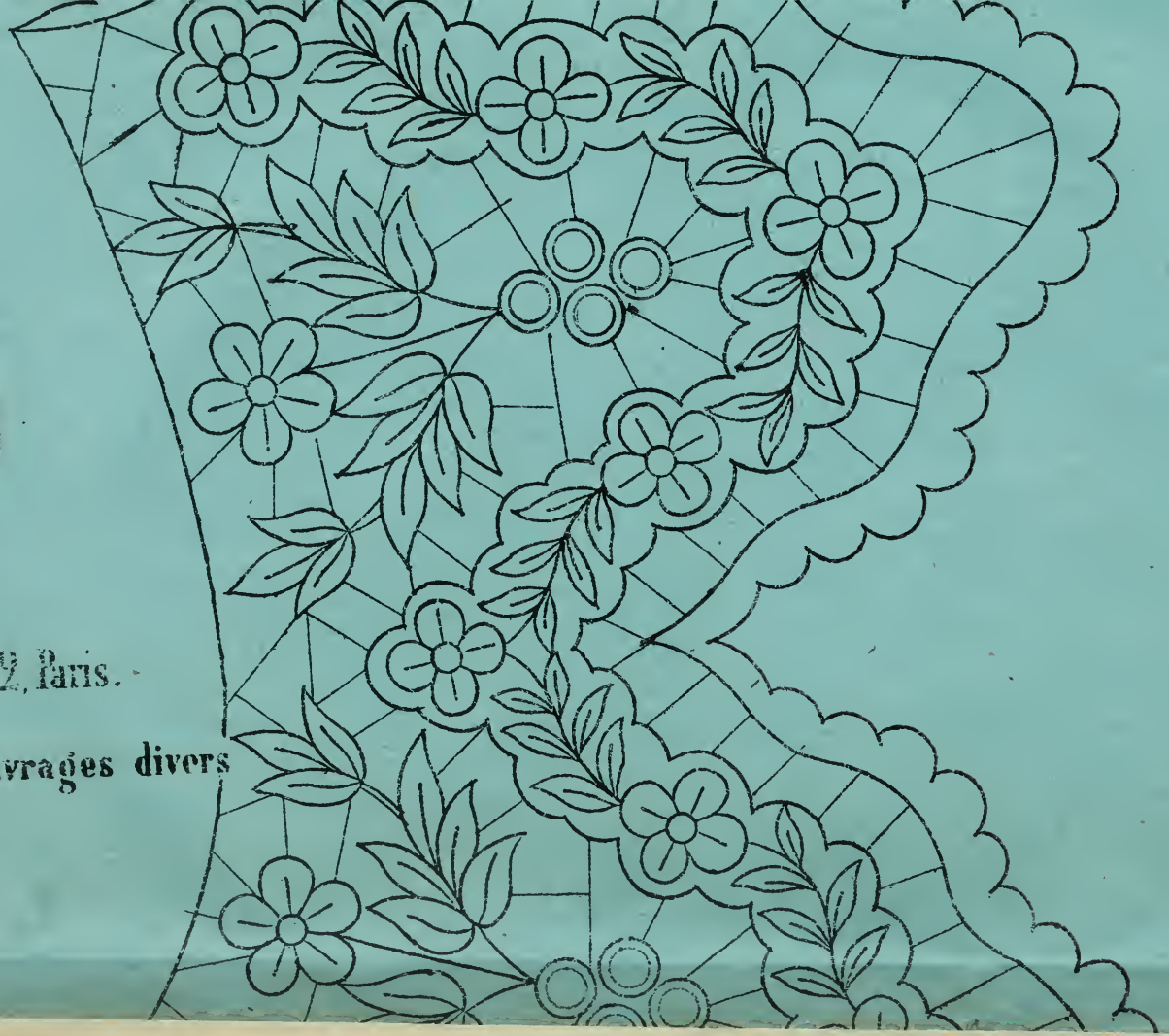
PQ
2027
R18S7

Sterne à Paris
vard

1844

ambuteau, 52, Paris.

Tricot et ouvrages divers



# STERNE A PARIS,

OU

# LE VOYAGEUR SENTIMENTAL,

*COMÉDIE*

EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

PAR les citoyens REVOIL et AUGUSTE FORBIN.

*REPRÉSENTÉE, pour la première fois, sur le Théâtre du Vaudeville, le 2 pluviose, an 8.*

Prix 1 franc 50 centimes, avec la musique.

*A PARIS,*

Chez le Libraire au Théâtre du Vaudeville, rue de Malthe ;
Et à son Imprimerie rue des Droits-de-l'Homme, n°. 44.

AN VIII.

*Les Exemplaires ont été fournis à la Bibliothèque nationale.*

| *PERSONNAGES.* | ARTISTES. CC. et Cnes. |
|---|---|
| STERNE, | *Vertpré.* |
| RICHEMONT, | *Chapelle.* |
| DESSEIN, tenant l'hôtel de Modène. | *Le Noble.* |
| ROSE, nièce de M. Dessein, | *Henry.* |
| LA FLEUR, domestique de Sterne, | *Carpentier.* |
| UN GARDE, | *Armand.* |
| UN EXEMPT DE POLICE, | *Fichet.* |

*La Scène se passe à l'hôtel de Modène.*

LIBRARY
NOV 14 1967
UNIVERSITY OF TORONTO
PQ
2027
R18S7

# STERNE A PARIS,

OU

# LE VOYAGEUR SENTIMENTAL,

*COMÉDIE*

EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

*Le Théâtre représente un appartement servant d'antichambre (d'où l'on va, d'un côté, dans un cabinet, et de l'autre dans une chambre à coucher), des deux côtés sont des tables couvertes de papiers en désordre.*

## *SCÈNE PREMIÈRE.*

LAFLEUR, *seul.* (*Il entre tenant un habit sous son bras, une baguette et une vergette à la main*).

Comme tout me réussi depuis huit jours que nous sommes à Paris; je ne sais rien, eh bien! me voici au service d'un Anglais qui me trouve propre à tout. Je craignais de n'être trop pauvre pour épouser cette petite Rose que j'ai toujours aimé, la nièce de M Dessein, notre hôte, lorsque, avant-hier au soir, j'ai trouvé un billet de caisse de 500 francs, ainsi j'espère que tous mes vœux seront remplis... En attendant, ar-

rangeons cette table, il est tard, M. Yorick va sûrement se lever : on ne peut pas trop dormir dans cette diable d'auberge, c'est un bruit à n'en plus finir. (*Il ramasse des papiers, arrange une table, des chaises, etc.*)

## *SCÈNE II.*

### LAFLEUR, M. DESSEIN.

M. DESSEIN, (*dans la coulisse, entendant sonner assez fort à plusieurs reprises*).

UN moment, j'y vais... J'y vais.

AIR : *Décacheter à ma porte.*

Bon Dieu quelle tyrannie !
Chacun de son côté crie,
Il faut répondre à tout,
Fût-on en courroux.
Toujours d'un air doux
Devancer leur moindre envie;
Ah ! je suis las, sur ma vie,
De tenir maison garnie.

N'est-ce pas vous qui venez de sonner? Voyons, que me voulez-vous encore?

LAFLEUR.

Moi, monsieur Dessein, je n'ai pas sonné.

M. DESSEIN.

C'est apparemment au n°. 13. J'y cours, mais je reviendrai dans un instant, je veux parler à votre maître. Ah! tenez, voilà des papiers qui étaient restés dans l'habit que vous avez donné au tailleur pour l'arranger à la française, il me les a rapportés.

LAFLEUR.

Bien obligé.

M. DESSEIN, *s'en allant.*

Je serai ici dans cinq minutes ; j'ai des choses très-importantes à dire à M. Yorick, très-importantes, très-importantes.

## *SCÈNE III.*

LAFLEUR, *seul, regardant le papier qu'on vient de lui laisser. (Lisant.)*

LAFLEUR... Lafleur ! par quel hasard mon nom se trouve-t-il-là ? C'est l'écriture de M. Yorick ; serait-il bien indiscret de savoir ce qu'il dit de moi ?

(*Il lit.*) « Matériaux pour mon chapitre 22. Il faut » bien savoir s'accommoder de tout. (On croiroit » presque que c'est un français qui a écrit cela). » Lafleur, mon domestique, que j'ai pris à Montreuil, » ne sait que battre du tambour, faire des guêtres et » jouer du fifre. Eh bien, cela suffit à Sterne ». *Sterne* ! Pourquoi se fait-il donc appeler Yorick ? Continuons : « Je suis fort mal à l'hôtel de Modène ; je » parais déplaire à mon hôte, qui est bien l'homme » le plus sournois que j'aie rencontré depuis que j'ai » mis le pied en France ; mais je m'en console en riant » de sa mauvaise humeur ». Ah ! je le reconnais bien là, plaisantant quelquefois, mais toujours bon, sensible.

AIR : *Du Vaudeville du trésor.*

Mon maître est gai par caractère,
Jamais il ne cède à l'ennui :

Pourtant personne sur la terre
N'est plus touché des maux d'autrui.
A peine connaît-il la France,
Et déjà son ame a compris
Le langage de l'indigence
Mieux que les riches de Paris. (*bis.*)

Depuis que je suis riche aussi, j'ai toujours une idée qui me tourmente, qui m'embarrasse. Si M. Dessein m'accorde sa nièce, dois-je l'épouser? Puis-je quitter si brusquement M. Yorick après tout le bien qu'il m'a déjà fait; le puis-je?

AIR : *S'il faut quitter ce que j'adore.*

Si pour l'hymen quittant mon maître,
Par-tout je ne le suivais pas
On me comparerait, peut-être,
A tant de serviteurs ingrats.
Non, non, jamais pareille chose
Ne sera dite de Lafleur
Je laisserai mon cœur à Rose
Et je suivrai mon bienfaiteur. (*bis.*)

## *SCENE IV.*

LAFLEUR, M. DESSEIN.

L'HOTE, *à part.*

Il faut qu'il soit bien content celui-là, il chante toujours. (*haut.*) Votre maître est-il levé.

LAFLEUR.

Non, monsieur; qu'est-ce que vous avez donc de si pressant à lui dire.

L'HOTE.

Je veux savoir de lui s'il a un passe-port. Je souhaite

qu'il en ait un : car, sans cela, il me compromettrait et lui-même.

LAFLEUR.

Soyez sans inquiétude.

L'HOTE.

Sans inquiétude ? Sais-je ce que c'est qu'un anglais qui vient chez nous, malgré la guerre, qui descend à ma porte d'une voiture délabrée, d'une chétive désobligeante, qui n'a pour tout bagage qu'une maigre valise, et qui, malgré cela, est envers tous mes gens d'une prodigalité très-suspecte ; le commissaire de police est déjà venu, et va revenir me demander des détails sur son nom, son état, ses titres... Que lui répondrais-je ?

LAFLEUR.

Ce que vous lui répondrez ?

AIR : *Du Vaudeville de l'hommage à Racine.*

Dites à ce commissaire,
Que sensible et généreux,
Mon maître est par-tout le père
Et l'appui des malheureux.
Je n'ai point appris encore
Quelles sont ses dignités :
Ses titres, je les ignore ;
Mais voilà ses qualités.

L'HOTE.

Vertu, générosité, bienfaisance, un exempt n'entendra rien à tous ces mots-là... Je vous le répète, je serai compromis, ainsi je vais de ce pas...

## *SCENE V.*

LES PRÉCÉDENS, STERNE.

STERNE, *s'adressant à l'Hôte.*

QUEL tapage ! Vous avez l'air bien en colère, monsieur ?

L'HOTE.

Je ne suis point en colère ; mais je disais à votre domestique qu'on est venu deux fois, de la part de M. le lieutenant de police, et qu'on a singulièrement demandé votre passe-port. J'espère que vous en avez un ?

STERNE.

N'est-ce que cela ?

L'HOTE, *en s'adoucissant.*

Ah ! j'étais bien sûr que vous étiez en règle ; et qu'un bon passe-port...

STERNE.

Vous vous trompez, monsieur, je n'en ai pas.

L'HOTE, *se reculant de trois pas, tandis que Lafleur s'avance d'autant.*

Vous n'en avez pas ?

AIR : *Des Trembleurs.*

Dieu je frémis quand je pense
Combien dans la circonstance,
Par cet excès d'imprudence
Vous allez me faire tort.
Quoi ! sachant que l'Angleterre
Avec la France est en guerre,
Vous osez sur cette terre
Voyager sans passe-port.

Et vous n'avez pas l'air plus allarmé.

STERNE.

Je vais, si vous voulez, vous expliquer la cause de ma sécurité.

L'HOTE, *se radoucissant.*

Ah! très-volontiers; croyez, milord, que je serais au désespoir d'inquiéter un galant homme; et même, si je savais pourquoi vous venez à Paris, je pourrais, peut-être....

STERNE.

Parbleu, M. Dessein, vous gagnez toute ma confiance, et je veux vous le prouver par ma sincérité.

AIR: *Du petit Matelot.*

Je suis, par hasard, sur la terre
Où je n'agis que par hasard.
Je viens, par hasard, d'Angleterre,
Où je suis connu par hasard. (*bis.*)
Par hasard je me trouve en France,
Et sans passe-port, par hasard.
Mais, loin de m'effrayer d'avance,
Je compte encore sur le hasard.

L'HOTE, *à part.*

Je ne m'étais pas trompé, c'est un espion. (*haut.*) Vous vous amusez à mes dépens, monsieur, mais je suis bien fâché de vous apprendre, qu'avec tous ces hasard, vous aurez encore celui d'aller coucher ce soir à la Bastille.

STERNE.

Mon cher monsieur, j'ai loué votre appartement pour un mois, et je ne le quitterai pas, quand M. le lieutenant de police viendrait pour me le dire.

L'HOTE.

Oui, oui, vous verrez: ces maudits Anglais, c'est diable pour les déloger de quelque part.

## *SCENE VI.*

STERNE, LAFLEUR.

LAFLEUR.

C'EST tous les jours une nouvelle scène ; hier, il vous fit changer d'appartement, aujourd'hui il vous en promet un à la Bastille. (*Lafleur dit à demi-voix.*) Monsieur, voici deux lettres à votre adresse ; je les mets sur votre table.

STERNE, *riant, sans avoir pris garde à ce qu'on vient de lui dire de ses lettres.*

Ah ! ah ! la Bastille.... Il faut convenir que je suis bien mal-adroit ; persécuté pour mes sermons en Angleterre, je viens en France, et je ne m'y trouve pas mieux ; en vérité, je crois encore être à Londres.

AIR : *Des charmes de la Mélodie.*

J'éprouve à l'hôtel de Modène,
Même embarras, même tourment :
Mon hôte m'obsède et me gêne
Comme faisait le parlement. (*bis.*)
Les désagrémens sont semblables ;
Car je viens de m'appercevoir
Que j'ai deux chambres détestables,
Avec un cabinet très-noir. (*bis.*)

LAFLEUR.

Il est sûr que le cabinet est furieusement noir, et les deux chambres bien mal éclairées ; vous ne sauriez être logé plus incommodément, et je suis bien fâché d'vous avoir engagé à venir dans cet hôtel.

STERNE.

Heureusement qu'on est libre ici.

LAFLEUR.

Oui, de changer de logement quand on veut.

STERNE.

J'irai dans cette maison garnie dont on nous a parlé, rue Guénégaud.

LAFLEUR.

Monsieur, le nom de cette rue me rappelle que vous n'avez pas écrit à cette dame qui y demeure, la femme de ce vieux militaire chez qui vous m'envoyâtes porter un paquet l'autre jour : elle attend sûrement la lettre que vous n'avez pas écrite, et que je feignis d'avoir oubliée.

STERNE.

Madame de Richemont ! je ne la connais pas du tout : on m'a chargé d'un paquet pour elle, que j'ai remis ; c'est fort bien, mais tu t'es cru obligé, en le portant, d'ajouter que je lui ai écrit aussi, et que tu as oublié ma lettre. C'est par trop poli ; tu me mets-là dans un étrange embarras.

LAFLEUR.

J'ai voulu réparer une faute. . Mais je crois que, sans impolitesse, vous pourriez en rester là...

STERNE.

Non, tout considéré, je vais écrire.

(*Lafleur avance une table. Sterne écrit.*)

« Madame, d'après l'heureux naturel de madame » votre sœur ». Cette phrase n'a pas le sens commun. Je ne sais pas même si naturel est bien français ; c'est, au moins, un vieux mot.

(*Il déchire son papier, recommence et déchire encore*).

LAFLEUR, *à part.*

Il ne m'a pas l'air d'un grand écrivain. C'est pourtant moi qui lui cause tout cet embarras : en conscience, c'est à moi de l'en tirer.

(*Tirant un porte-feuille, dans lequel il cherche attentivement.*)

Monsieur, vous ne paraissez pas en train d'écrire ; tenez, j'ai là une lettre qui pourrait, peut-être, vous servir de modèle... Je le crois.

AIR : *Tous les bourgeois de Chartres.*

Sans chercher davantage,
Nous pourrions, entre nous,
Composer le message,
D'après ce billet doux ;
Il me vient d'un tambour, qui servait dans Neustrie,
Grivois profondément instruit,
Qui, dans son corps faisait grand bruit,
Par sa galanterie.

Il l'écrivait à la femme d'un caporal du régiment où j'ai servi.

STERNE, *à part.*

La proposition est neuve. (*haut.*) Voyons ce billet doux.

« Madame, je suis pénétré de la douleur la plus vive » et réduit en même-temps au désespoir, par le retour » imprévu du caporal, qui rend notre entre-vue de ce » soir, la chose du monde la plus impossible. Mais, » vive la joie, et toute la mienne sera de penser à » vous. L'amour n'est rien sans sentiment, et le sen- » timent est encore moins sans amour : on dit qu'il ne » faut jamais se désespérer. On dit aussi, que M. le » caporal monte la garde mercredi, alors ce sera mon » tour ; chacun à son tour. En attendant, vive l'amour

» et la bagatelle. Je suis avec les sentimens les plus » respectueux et les plus tendres, madame, tout à » vous ». JACQUES ROCH, *tambour.*

AIR : *Du haut en bas.*

Tambour battant ;
C'est-là faire aller la tendressse,
Tambour battant.
Ah! combien de Roch à présent,
Vous mènent la délicatesse,
Les égards, et la politesse,
Tambour battant.

Je te remercie, Lafleur, tu me rends un grand service ; car, je n'ai qu'a mettre M. de Richemont au lieu du caporal, ne point parler de monter la garde mercredi, et la lettre ne sera ni bien ni mal.

(*Il la copie.*)

LAFLEUR.

Je parie que monsieur aurait aimé ce pauvre Jacques Roch ; il était plein d'esprit, et puis gai... gai comme vous et moi.

STERNE, *continuant d'écrire.*

Je te trouve plus content qu'à ton ordinaire.

LAFLEUR.

Ma foi, monsieur, c'est que je suis plus heureux.

STERNE.

Et pourquoi?

LAFLEUR.

Je ne sais pas comment je ne vous ai pas encore dit cela. J'ai trouvé l'autre jour, au coin de la rue de Seine, à la brune, un billet de caisse de 500 liv. ; il était dans une enveloppe, sur laquelle il n'y avoit point d'adresse :

je me suis informé de tous les côtés, j'ai cherché; mais, comme je n'ai rien découvert encore...

STERNE.

Tu espère qu'il te restera; prends-y garde. Tu n'as peut-être cherché que comme ceux qui ne veulent pas trouver. Ce billet n'est pas à toi; ainsi, pour ton repos, fais écrire, demande encore, ne te lasse pas.

AIR : *Châtirez-vous par un arrêt.*

Mon ami, sois plus scrupuleux
Que ceux dont le bonheur se fonde
Sur les larmes des malheureux,
Et les regrets de tout le monde.
En dépit des mœurs d'aujourd'hui,
Grave en ton cœur cette sentence:
S'enrichir aux dépens d'autrui,
C'est endetter sa conscience.

LAFLEUR.

Dans ce cas-là, il y en a diablement d'insolvables mais pour que la mienne ne soit pas de ce nombre, je vais passer encore une fois au bureau du Journal.

STERNE, *lui donnant le billet de madame de Richemont.*

Tu feras très-bien, et je parie que ta petite Rose sera de mon avis. A propos de cette petite Rose, elle est aimable, et j'aime fort à causer avec elle... Tiens, tu remettras ceci chez M. de Richemont, et tu passeras chez l'homme à qui j'ai vendu ma voiture Je suis sûr que j'ai laissé mes tablettes dans une des poches ou dans le caisson.

LAFLEUR.

Cela se peut fort bien, car j'ai oublié d'y regarder.

STERNE.

Il est d'autant plus important pour moi de les retrouver, que le certificat que m'a donné l'ambassadeur

de France en Hollande, qui fait toute ma sûreté, puisque je n'ai point de passe-port, doit être dans le même paquet.

LAFLEUR.

Soyez tranquille, nous le trouverons.

STERNE.

Je l'espere.

## *SCENE VII.*

STERNE, *seul.*

Il me faut absolument ce certificat et mes tablettes : elles sont pleines de remarques, peut-être plus gaies que judicieuses; mais, enfin, j'y joindrai celle que je fis hier sur la vaste et bruyante cité que j'habite.... Je crois cette observation vraie... Juste... Oui...

AIR : *Ainsi jadis un grand prophète.*

Paris est l'image fidelle
Des tournois de nos vieux romans:
On y joutait pour une belle,
On joute ici contre le tems.
Et je ne vois dans cette lutte
Pour champions que de grands enfans,
Qui, sans avoir prévu leur chute,
Sont désarçonnés par le tems.

(*Il voit des lettres sur la table.*)

Comment ces lettres se trouvent-elles là? Je suis étonné que Lafleur ne me l'ait pas dit... Il sait que j'en attendais... Elles sont toutes deux d'Angleterre... Il me semble qu'en voilà une de mon jeune ami Raynal. (*les décachetant.*) Précisément; il me regrette et

se plaint déjà de mon silence... Je lui répondrai... Pour celle-ci, je ne puis pas m'y méprendre, elle est de mistris Drapper, de ma chere Eliza... Voyons... Elle me jure encore que son amitié ne finira qu'avec elle... Toujours de l'amitié... Oh ! Eliza, tu repousse un sentiment plus vif, il te paraît condamnable ; mais quoi ! si la nature en formant sa trame d'amitié, a laissé échapper quelques fils d'amour et de desirs, faut-il, pour les en arracher, déchirer toute la toile ?

AIR : *Jusqu'à ce jour d'amour constant*, ( de Prime-Rose ).

C'est à regret que je te fuis;
Mais il le faut, céleste femme,
Tout chez toi, jusqu'à tes avis,
Detruisait la paix de mon ame :
La raison qu'affaiblit l'amour,
Me condamne à ne plus t'entendre ;
Car je la perdrais, sans retour,
Si tu cherchais à me la rendre.

## *SCENE VIII.*

STERNE, ROSE.

STERNE.

BONJOUR mademoiselle Rose ; malgré tout le plaisir que j'ai d'être avec vous, je n'ose pas me flatter que ce soit moi que vous venez chercher ?

ROSE, *embarrassée.*

Monsieur...

STERNE.

Allons, j'aime à vous voir rougir de cette question. C'est une chose si rare ici et par-tout.

ROSE.

ROSE.

Monsieur, je venais vous dire...

STERNE.

Soyez vraie; vous ne veniez pas pour moi.

AIR : *Du Vaudeville de Champagnac.*

Vous cachez en vain le bonheur
D'un amant vertueux et sage;
Mais le secret de votre cœur
Est trahi par votre visage :
J'y vois cette aimable rougeur,
D'amour la compagne fidelle,
Cette fille de la pudeur
Qui s'évanouit avec elle.

Je suis bien aise que ce soit un goût aussi honnête et aussi bien placé qui la fasse naître; Lafleur est un excellent garçon. Il y a fort peu de tems qu'il est à mon service; mais je l'apprécie tous les jours davantage. Peut-on, sans indiscrétion, savoir ce que vous lui voulez ?

ROSE.

Certainement, monsieur, car c'est de vous que je venais lui parler.

STERNE.

De moi !

ROSE.

Mon oncle se plaint de vous. Votre conversation de ce matin lui a donné beaucoup d'humeur, et je viens d'entendre quelque chose... qui me cause une inquiétude que je ne puis vous rendre... N'avez-vous point d'amis, de protecteurs; n'êtes-vous recommandé à personne dans ce pays ?

STERNE.

Rassurez-vous, ma chère, je n'en ai pas besoin. J'ai voulu simplement éprouver votre cher oncle, qui me

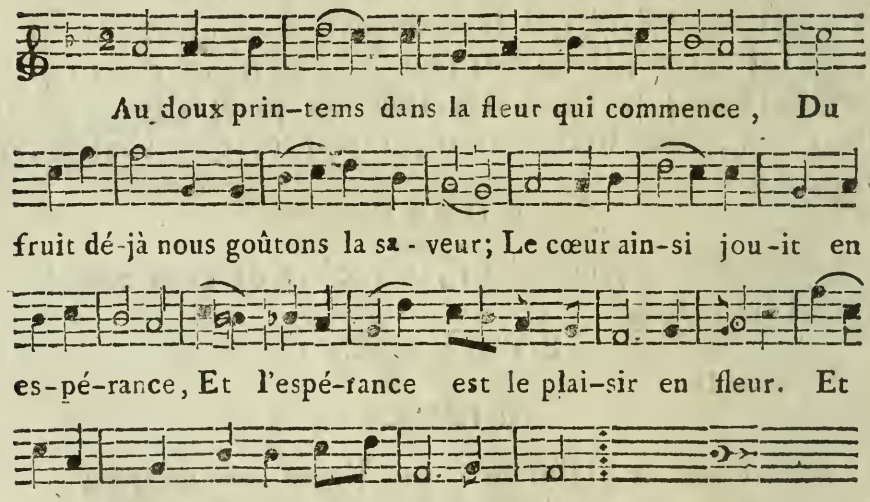
paraît facile à s'allarmer. Je n'ai point la moindre chose à craindre ; mais je suis bien touché de l'intérêt que vous me témoignez : en revanche, j'en prends beaucoup à vos amours ; je sais que M. Dessein les traverse de tout son pouvoir, cependant il faut espérer...

ROSE.

Ah ! monsieur, je ne suis pas née heureuse, je n'espère rien.

STERNE.

Eh ! bien, au contraire, vous devez espérer, ma chère amie, et nous le devons tous ; c'est la nature qui nous donne cette leçon consolante, elle nous le dit sans cesse.




ROSE.

Mais quelquefois les fleurs fraîches écloses
Ne sont pour nous que présages trompeurs ;
Ah ! l'espérance a bien aussi ses roses ;
Souvent les fruits ne valent pas les fleurs.

Celui qui pourrait me rendre heureuse, vous est déjà trop attaché pour vous laisser partir.

STERNE.

Il est vrai que je serais fâché qu'il me quittât... Mais, comment! serait-il déjà de retour!

## *SCENE IX.*

LES MÊMES, LAFLEUR.

STERNE.

EH! bien, et mon certificat?

LAFLEUR, *tenant son chapeau rempli de papiers déchirés, froissés.*

Hélas! j'ai des choses bien tristes à vous apprendre; je suis allé chez le sellier pour demander vos papiers.

AIR: *Ah! de quel souvenir affreux.*

Dabord il cherche vainement,
Puis me dit : peut-être ma femme
Les a dans son appartement.
Vite, je monte chez la dame,
Je la trouve; Dieu! quel état!
Qui se frisant pour une fête,
Mettait jusqu'au certificat
En papillotes sur sa tête.

STERNE.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! mon certificat déchiré! toutes mes tablettes en papillotes!

LAFLEUR.

Elle avait trouvé ce petit cahier de papier en défaisant une poche de la voiture, et il lui a semblé tout simple de s'en servir à cet usage... Dans ma colère, je lui ai ôté toutes les papillotes l'une après l'autre... Tenez, voilà encore un morceau du certificat, tout le reste est brûlé.

STERNE.

Maudite soit la dame et son idée d'aller planter mes tablettes sur sa tête... Je ne sais pas ce que je dois le plus regretter du papier qui assurait mon repos, ou ces notes que j'avais eu tant de plaisir à écrire : elle m'a fait là un tort irréparable.

AIR : *Toujours debout.*

Je perds une preface piquante,
Faite dans ma désobligeante.
Le portrait du père Laurent
Et l'anecdote toute entière
Du présent de sa tabatière;
Mon chapitre non moins touchant
Du captif et de son tourment.
Puis, l'histoire de Julliette
Et tant d'autres que je regrette :
De plus, ce précieux fragment
Où j'avais lu péniblement
Sur un papier de vieille date,
Une nouvelle qui constate
Qu'en onze cent, selon l'auteur,
Siècle reculé, par bonheur,
On vit une dame cruelle,
Un jeune amant mourir fidèle,
Deux femmes s'aimer tendrement,
Une veuve pleurer un an :
Enfin, chose plus incroyable,
Il assurait pour véritable,
Qu'à-peu près au même moment,
Vivait un mari clairvoyant.

Où diable pourrais-je retrouver cela ? Il me sera bien moins difficile de réparer la perte de mon certificat.— J'ai connu à Londres des Français, dont le rang m'assure le crédit. — J'aurai recours à eux. — Ah ! ce sera peut-être une raison pour qu'ils ne se souviennent plus de moi... ; car les amis du jour sont comme les voitures de place, si le soleil brille, elles abondent ; s'il survient un orage, on les cherche et on ne les trouve plus ! — Mais pourtant je dois avoir leurs adresses, je vais les chercher. (*Il sort.*)

## *SCENE X.*

### ROSE, LAFLEUR.

ROSE.

MALGRÉ toute sa tranquillité, je n'en ai pas moins d'inquiétude.

LAFLEUR.

J'en ai beaucoup aussi.

ROSE.

Il me paraît le meilleur des hommes, et on voit qu'il s'attache aisément... Tiens, je te l'avoue, je n'ai pas osé lui dire que tu le quitterais, peut-être, si mon oncle consent à notre mariage, à cause de la peine qu'il m'a semblé que cela lui ferait...

LAFLEUR.

Bah!... Tu crois qu'il me regretterait... Ma foi, si j'en étais sûr....

ROSE.

Eh! bien...

LAFLEUR.

Je le suivrais dans ses voyages... Tout le bien qu'il m'a déjà fait en est presqu'un engagement.

ROSE, *avec dépit.*

Cela suffit, monsieur.

LAFLEUR.

Quoi donc? Qu'est-ce que tu veux dire?

ROSE, *ironiquement.*

Je dis que je ne puis plus m'y méprendre, et que j'ai la preuve que vous n'êtes venu ici que pour moi... Ingrat! au moment de me demander à mon oncle.

LAFLEUR.

Il ne faut pas être injuste, ma chère amie; si je te quitte c'est pour acquérir plus de fortune, pour être plus sûr que ton oncle ne me refuse pas ta main; et tu m'accuse d'indifférence au moment où je me sacrifie pour toi.

ROSE, *avec véhémence.*

On ne se sacrifie pas, monsieur, on commence par épouser celle que l'on aime, ou, au moins, par lui prouver qu'on le desire; quand on a si peu d'impatience, on a encore moins d'amour... Qui sait, pendant que vous serez à courir le monde, mon oncle m'obligera, peut-être, à en épouser un autre, et ce sera bien fait, puisque vous aurez aimé mieux suivre un homme que vous connaissez depuis quatre jours, que d'être heureux avec moi.

LAFLEUR.

Allons, allons, ma Rose, ne me gronde plus, je ne partirai pas, tu peux en être sûre.

ROSE.

Depuis quelque tems vous n'êtes plus le même, et ce maudit billet de 500 francs que vous avez trouvé l'autre jour, vous a encore refroidi pour moi... L'argent fait toujours cet effet-là...

LAFLEUR.

Oh! par exemple, comment? Tu crois que ce billet...

ROSE.

Si je le crois ; j'en suis sûre.

LAFLEUR, *cherchant son porte-feuille.*

Ah ! vous en êtes sûre. Pour le coup, je n'en aurai pas le démenti ; tu vas voir si je mets plus de prix à ton cœur qu'à ce don du hasard... Tiens. (*Il veut le déchirer.*)

ROSE, *l'arrêtant vivement.*

Lafleur !.... Lafleur, il ne t'appartient pas encore, mon ami.

LAFLEUR.

Diable ! c'est vrai ; tout ce que tu me dis me l'avait fait oublier. Non, il ne m'appartient pas, et je voudrais presque en être débarrassé, puisqu'il est cause que tu m'as traité d'une manière si dure.

ROSE.

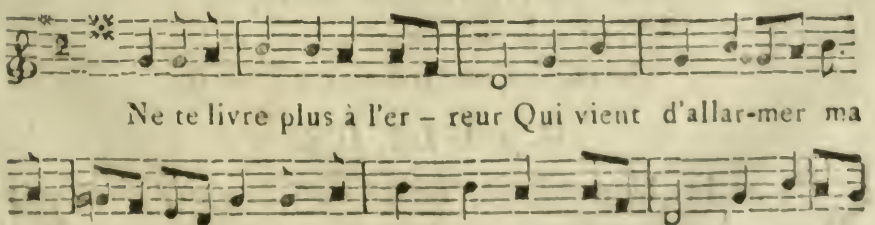
Si tu veux l'oublier, je t'avouerai que je m'étais trompée, et nous nous pardonnerons.

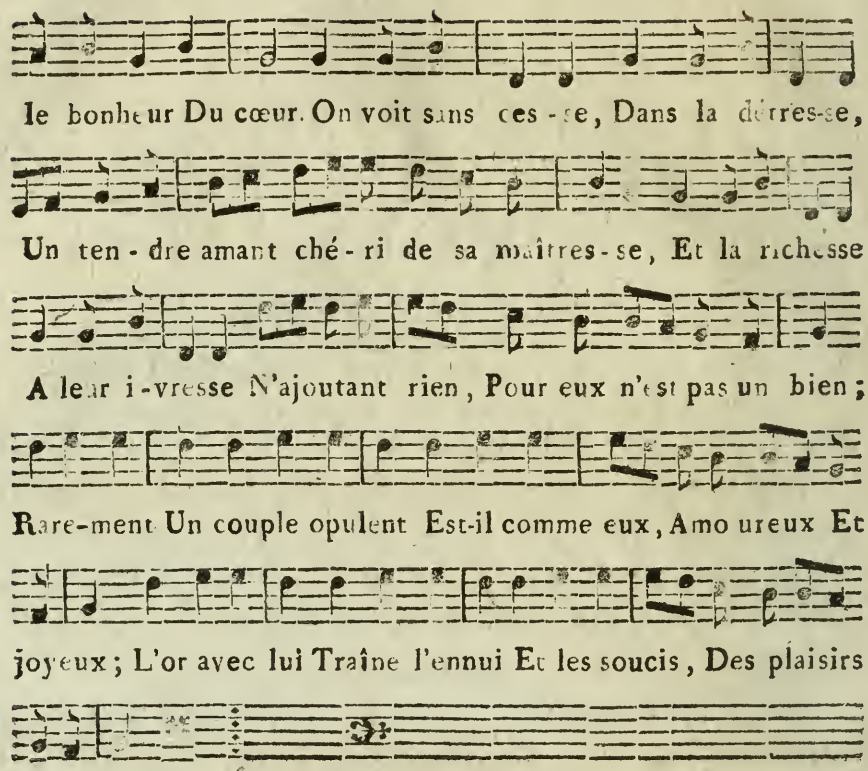
LAFLEUR.

Ma foi ! je crois que nous n'avons rien de mieux à faire. D'ailleurs, tu sais bien que je consens toujours à tout... Si tu étais aussi docile...

ROSE.

Promets-moi une chose, c'est que tu ne seras plus si occupé de ta fortune.






ennemis.

Ainsi, lorsqu'à nos vœux un jour
L'hymen aura tenu promesse,
Puissions-nous dire à notre tour :
On est toujours riche avec l'amour.

*ENSEMBLE.*

Oui, lorsqu'au doux plaisir un jour
L'hymen aura tenu promesse,
Nous pourrons dire à notre tour :
On est toujours riche avec l'amour.

LAFLEUR.

Je crains bien que ton oncle ne soit pas de cet avis-là; il ne ressemble pas à ton pauvre père, et puis il ne me connaît pas comme lui.

ROSE.

Laisse-moi faire, je lui parlerai si souvent de toi, je lui dirai si franchement... Mais! ne m'entends-tu pas appeller... Oui, vraiment. (*On entend crier dans la coulisse Rose, Rose, mademoiselle Rose.*) Je descends. (*à Lafleur.*) Adieu, ne me parle pas trop devant mon oncle, mais tâche pourtant de me dire comment M. Yorick compte se tirer d'affaire, je t'en prie.

LAFLEUR.

Je te le promets.

## *SCÈNE XI.*

LAFLEUR, *la regardant s'en aller.*

ELLE est aussi sensible que jolie.

AIR : *Le Dieu d'amour est ma foi bien malin.*

Quelle maîtresse! oh! trop heureux Lafleur,
Ce fripon d'amour te destine!
A ses attraits qu'elle joint de candeur;
La petite Rose est divine:
Point de soupçons, jamais d'humeur;
Ah! le proverbe est un menteur,
J'ai trouvé Rose sans épine.

Ne voilà-t-il pas que je me laisse aller à mes idées flatteuses, au moment où mon maître est dans le plus grand embarras, et M. Dessein furieux contre nous tous!

## *SCÈNE XII.*

### STERNE, LAFLEUR.

STERNE.

QUELQU'UN a, sans doute, fait aussi des papillotes de ces adresses, je ne les trouve pas : cependant je veux solliciter un passe-port, afin de pouvoir partir quand je voudrai... Et, ma foi, je suis décidé à aller à Versailles me présenter moi-même au ministre; tu iras me chercher une voiture.

LAFLEUR.

J'y cours.

STERNE.

Un moment; aide-moi à achever ma toilette, je veux, avant de partir, faire une petite visite à M. de Richemont.

LAFLEUR.

M. de Richemont, cela sera difficile! L'aventure du sellier m'a fait oublier de vous dire que j'ai été lui porter votre lettre, et que c'est un original s'il n'est pas fou; c'est un ancien militaire, qui ne rêve que fortifications. Il a renvoyé sa femme et toute la maison à la campagne, il a transformé son jardin en place de guerre; et c'est-là qu'un vieux invalide, aussi fou que lui, m'a introduit, après beaucoup d'instances, parce que, m'a-t-il dit, son maître presse à présent le siége de la citadelle d'Anvers. Comme j'ai servi aussi, j'ai, en effet, reconnu la poterne, les remparts, la parallèle; et, tout en me croyant aux petites maisons, je suis venu jusqu'au bord du fossé.

AIR : *Mes bons amis, pourriez-vous m'enseigner.*

Et puis d'un saut
Ayant franchi l'Escaut,
Non loin du parapet j'arrive.
Mais aussi prompt,
Monsieur de Richemont,
S'écrie à mon aspect, qui vive ;
Moi, je dis hardiment :
France ; et quel régiment,
Demande-t-il, surpris de mon audace.
Je réponds, Brie ; et dans l'instant,
Baissant le pont très-gravement,
Il m'a fait entrer dans la place.

C'est-là que je lui ai remis votre billet. Il l'a lu en riant ; ensuite, il m'a fait sortir de la citadelle avec tous les honneurs de la guerre.

STERNE.

Ce genre de folie me rappelle mon pauvre oncle Tobie.

LAFLEUR.

Ma foi, monsieur, je crois que lorsque je serai marié, je partagerai cette manie : quand on est parfaitement retranché...

STERNE.

Ah va, les bastions, les contescarpes et les demi-lunes ne sont pas d'un grand secours contre un ennemi redoutable.

AIR : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Lorsque l'amour par un blocus
Cerne la jalousie,
L'hymen est au rang des vaincus,
S'il fait une sortie.

LAFLEUR.

Ah ! je l'avoue.

Oui le desir entreprenant
D'une audace sans borne
Peut repousser, sur-le champ,
Jusqu'à l'ouvrage à corne.

STERNE.

Fort bien, tu te sers des termes de l'art aussi à-propos que le plus habile ingénieur.

LAFLEUR.

Monsieur en serait moins étonné, s'il voulait bien se rappeller que j'ai eu l'honneur de servir quatre mois dans la milice.

STERNE.

Tu n'y a pas perdu ton tems... Je te rends ta liberté pour le reste de la journée; mais, occupe-toi de ma voiture.

LAFLEUR.

Vous allez l'avoir dans la minute. (*Lafleur sort.*)

## *SCENE XIII.*

STERNE, *seul.*

PLUS j'y pense, plus je trouve ma position désagréable, voilà le cas, ou jamais, d'appeler la gaieté à mon secours; et puisqu'elle a galopé jusqu'ici avec moi, elle n'aura pas la cruauté de m'abandonner au moment où je suis sur ses terres... Si elle me laisse, je m'en retourne bien vîte; car, sans elle, point de joli voyage.

AIR: *Les voyages sont encor bons.*

Fut-il de Rome au Kamchatka
Celui qu'un noir chagrin accable,
De ce trajet ne gardera
Aucun souvenir agréable.

Au contraire.

L'homme sentimental
En son pays natal,
Rapporte, avec sagesse,
Souvenir jovial,
Pour charmer sa vieillesse.

Mais, il est tems de partir.

(*Il s'approche de la porte, où il rencontre l'exempt, qu'il ne reconnaît point.*)

---

## *SCÈNE XIV.*

STERNE, UN EXEMPT, UN GARDE.

L'EXEMPT.

MONSIEUR, je vous salue.

STERNE.

Vous vous trompez sûrement de n°. Je sors pour une affaire pressante, ne m'arrêtez pas, je vous prie.

L'EXEMPT.

Hélas! monsieur, c'est pourtant ce que je viens faire. N'êtes-vous pas M. Yorick.

STERNE.

Oui, monsieur.

L'EXEMPT.

AIR: *Le port Mahon est pris.*

Et vous êtes Anglais,
Arrivé par Calais:

STERNE.

Tout à votre service;

L'EXEMPT.

Fort bien, fort bien; d'après cet indice,
Par ordre de police,
Vous êtes décrété,

STERNE.

Arrêté ?

L'EXEMPT.

Arrêté, arrêté.

Voici l'ordre en très-bonne forme.

STERNE.

J'en suis persuadé.

L'EXEMPT.

En attendant qu'il en soit autrement ordonné, M. le lieutenant-général de police vous laisse libre dans votre chambre, avec un garde seulement pour vous empêcher d'en sortir.

STERNE.

Je suis très-reconnaissant de la liberté que m'accorde M. le lieutenant-général de police.

L'EXEMPT.

Il ne me reste plus qu'à vous saluer très-humblement. (*Au garde.*) Vous, suivez de point en point les instructions que je vous ai données.

LE GARDE, *à part.*

Ah ! quel pénible emploi !

## SCENE XV.

STERNE, LE GARDE.

STERNE.

TOUT va pour le mieux; le voyage de Versailles me déplaisait : on m'évite la peine de le faire. Mes amis craignaient que je n'eusse pas assez d'argent pour parcourir l'Europe : eh, bien !

AIR : *Nous sommes précepteurs.*

Avais-je tort en leur disant,
Qu'en ses châteaux le roi de France,
M'hébergerait bien sûrement
Et prendrait soin de ma dépense.

Pour le coup, voici bien l'occasion d'écrire un chapitre de mon voyage sentimental; je n'ai rien de mieux à faire. ( *Il tire de sa poche une petite tabatière.* ) Inspire-moi, gage précieux de l'oubli des injures, car c'est le moment de se rappeler la douceur et la modération du père Laurent.

LE GARDE, *à part.*

Cette tranquillité n'est pas celle d'un homme suspect.

STERNE.

Quel titre donnerai-je à ce chapitre... Ah! parbleu : accident sur accident.

( *Il écrit.* )

Accident sur accident. C'est fort bien. Ah! j'oubliais; avant de commencer, je veux noter certaine idée que

j'avais d'abord écartée, mais qui pourra peut-être trouver sa place. Allons, point de scrupule.

AIR: *Vaudeville de la soirée orageuse.*

Je puis, au gré de mes souhaits,
Dire dans cette circonstance,
Ce que m'ont semblé les Français;
Malgré tout le bien que j'en pense,
Ils ressemblent, à mon avis,
Aux écus frappés par nos pères,
Que l'usage a si fort polis,
Qu'on en cherche les caractères.

Quand aux Françaises, que je n'ai pas encore eu le tems de connaître, j'ai bien peur de ne trouver chez elles le défaut contraire Mais, revenons-en à notre chapitre des accidens, et commençons par le plus fâcheux; c'est que ma chambre soit devenue une prison, où je suis gardé par un homme. (*Il se retourne pour le regarder.*) Eh bien! il a, ma foi, l'air plus triste que moi; il serait plaisant que je fusse obligé de le consoler.

## *SCENE XVI.*

### LES MÊMES, M. DE RICHEMONT.

M. DE RICHEMONT.

NE vous dérangez pas, monsieur, ne vous dérangez pas, et ne soyez pas surpris de ma visite; votre fidèle domestique est venu chez moi les larmes aux yeux, me dire que vous étiez arrêté, et je suis accouru le plus vîte que j'ai pu pour vous offrir mes services.

STERNE.

C'est, je crois, à M. de Richemont que j'ai l'honneur de parler.

M.

M. DE RICHEMONT.

Oui, monsieur; vous me voyez un peu essoufflé, un peu fatigué.

STERNE.

Reposez-vous, je vous prie, vous êtes venu par trop vîte.....

M. DE RICHEMONT.

AIR : *Du pas redoublé.*

Il est vrai, mon tempérament
A mes desirs contraire
Ne me permet guère à présent
Que le pas ordinaire;
Je suis par mon âge accablé;
Mais un vieux militaire
Marche encor le pas redoublé
S'il a du bien à faire.

Vous nous êtes si vivement recommandé. Ma belle-sœur ne nous parle, dans toutes ses lettres, que de l'aimable Anglais qu'elle a rencontré sur sa route.

STERNE.

Comment aurait-elle la bonté de se rappeler de moi?

M. DE RICHEMONT.

Certainement, certainement; d'ailleurs, j'entends votre langue comme la mienne, et je viens de lire Shakespeare, où j'ai trouvé vingt fois votre nom. Vous êtes sûrement le fils, ou le neveu de cet Yorick qu'il a fait paraître dans sa tragédie d'Hamelet : Eh! c'est peut-être vous qu'il a mis en scène d'une manière si unique. Vous riez : c'est vous-même. Eh! bien, je ne sais pourquoi, dès que l'on m'a dit votre nom, j'aurais parié que vous étiez le bouffon du roi d'Angleterre.

STERNE.

Vous êtes bien bon. (*à part.*) Ce pauvre bouffon est mort il y a huit siècles ; c'est égal, profitons de la méprise.

M. DE RICHEMONT.

Il me semble que ce seul titre aurait dû vous épargner les désagrémens que vous essuyez ici : car, tenez.

AIR : *Ma barque légère* (d'Anacréon.)

Je devine d'avance
A quel joyeux sujet
Nous devons le projet
Qui vous amène en France :
Vous fuyez les soupirs
Et ce triste rivage
Où vont faire naufrage
Tous les plaisirs :
Voici votre patrie ;
En ces lieux les mortels,
A l'aimable folie
Dresseront toujours des autels.

STERNE.

Les Français ne me reçoivent pourtant pas comme un compatriote, et j'éprouve même que ces aimables partisans de la folie traitent souvent les choses d'une manière trop sérieuse.

M. DE RICHEMONT.

Cela n'est morbleu que trop vrai. (*à part.*) Ces bouffons ont tous une manière de dire les choses... (*haut.*) Mais aussi, convenez que vous avez eu tort de ne pas vous munir des papiers nécessaires à votre sûreté ; et même, plaisanterie à part, il faut que vous ayez eu des raisons bien pressantes pour venir chez nous, malgré la rupture entre les deux nations...

STERNE.

Non, je n'avais qu'un desir très-vif, dont le dépérissement de ma santé m'a fait ensuite une loi.

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Redoutant du spleen destructeur
La trop commune épidémie,
Et lasse d'être spectateur
Des malheurs dont elle est suivie,
Je brûlais d'aller parcourir
Loin de notre plaine déserte,
Ces campagnes où de plaisir
La nature tient table ouverte.

M. DE RICHEMONT

Table ouverte... Ah! ah! j'entends; c'est fort bien: de sorte que vous êtes parti...

STERNE.

Sans faire de réflexions, je me suis livré au prestige de mon esprit... Et mon esprit est un véritable chevalier errant, dont mon corps est le fidèle écuyer : de sorte que nous avons entrepris, sans précaution, un long voyage à la poursuite de la nature et des sensations agréables qu'elle fait éprouver.

M. DE RICHEMONT.

C'est à merveilles, à merveilles. (*à part.*) Par exemple, pour ceci je ne le comprends pas très-bien; mais je suis sûr que c'est fort plaisant. Ces propos ressemblent à sa lettre. (*haut*) A ça, monsieur, je crains que le plaisir de vous entendre ne me fasse oublier celui de vous être utile... Je cours employer pour cela le peu de crédit qui me reste : on ne se souviendra peut-être plus d'un ancien serviteur; mais enfin, je prierai, je parlerai, et si l'on m'oppose trop de résistance, je l'emporterai d'assaut; il n'y a que cela, morbleu! il n'y a que cela.

STERNE.

Ah! monsieur, mille pardons de la peine que vous vous donnez pour moi. (*Richemont sort.*)

## *SCENE XVII.*

### STERNE, LE GARDE.

STERNE.

LE brave homme ! il est si franc, si loyal, que je suis fâché de ne l'avoir pas détrompé... Il s'en va gravement demander la liberté d'Yorick, célèbre bouffon qui vivait en 8 ou 900 : enfin, dans tous les cas, il vaut mieux passer pour un bouffon que pour un espion... (*à part.*) Mon garde est toujours bien triste, bien préoccupé ; il n'a pas l'air à la chose. (*haut, au garde.*) Mon ami, je parie que vous ne remplissez pas votre emploi depuis long-tems.

LE GARDE.

Cela est vrai, monsieur, il n'y a que vingt-quatre heures.

STERNE.

Et quoiqu'il n'ait rien de déshonorant, certainement, il ne paraît pas vous plaire beaucoup.

LE GARDE.

Je ne l'aurais pas choisi ; mais le malheur m'y a réduit.

STERNE.

Le malheur ! Vous en avez donc éprouvé ? Ah ! si je les connaissais... je pourrais y prendre part.

LE GARDE.

Vous les apprendre eût été autrefois un soulagement pour moi, mais j'ai vu qu'ils intéressaient si peu de gens, que je suis las de les raconter.

AIR : *Quand berger sur le gazon.*

Un malheureux s'en va toujours
Disant par-tout sa peine extrême:
On le plaint bien pendant deux jours,
Mais il excède le troisième.
Bientôt on est sourd à sa voix,
Le froid égoïsme l'emporte;
Et chacun lui ferme à-la-fois
Et son cœur et sa porte.

STERNE.

Mon cher, le mien est toujours ouvert aux infortunés. Je veux absolument savoir la cause de vos chagrins.

LE GARDE.

Vous l'exigez, monsieur, je ne vous cacherai rien.

AIR : *Trouver un cœur déjà charmé.*

J'étais heureux, et mon bonheur
Faisait celui d'un tendre père;
Je possédais le jeune cœur
D'une beauté qui m'était chère :
L'hymen allait à mon amour
Donner une éternelle vie,
Lorsque je perdis en un jour,
Mon bien, mon père et mon amie. .

STERNE.

Votre père, votre amie? Comment. . .

LE GARDE.

Nous jouissions d'une fortune honnête, nous l'avons perdue par une banqueroute; mon père n'a pu survivre à ce revers inattendu : les parens de celle qui m'était promise, viennent de la marier à un autre; et enfin, tous mes amis m'ont abandonné.

STERNE.

Tous vos amis? Ah! (*avec véhémence.*)

AIR : *On compterait les diamans.*

Voilà bien ces lâches mortels ;
Si vous tombez dans l'indigence,
Ils vous accablent, les cruels,
Du poids de leur indifférence.
Je crois, dans mon mépris profond,
Pour ces cœurs durs envers leurs frères,
Voir un nouveau Deucalion
Les reproduire avec des pierres.

Achevez, mon ami, achevez...

LE GARDE.

Hélas! monsieur, que vous dirai-je encore... Après ces coups funestes, il ne me restait qu'une faible ressource; je l'ai perdue.

STERNE.

Pauvre jeune homme! et quelle était cette ressource?

LE GARDE.

Il est inutile que je vous fatigue davantage.

STERNE.

Non, mon ami, dites, dites, je vous en prie.

LE GARDE.

Le sort qui me poursuit m'a fait perdre un billet de caisse, qui était tout ce que je possédais alors; n'ayant plus rien au monde, j'ai été forcé d'accepter le triste emploi qui m'a amené chez vous.

STERNE,

Je vous plains bien sincèrement; mais, de quelle somme était ce billet?

LE GARDE.

De cinq cents francs.

STERNE.

De cinq cents francs... Attendez.

## *SCENE XVIII.*

LES MÊMES, LAFLEUR.

STERNE.

AH! Lafleur! tu ne pouvais arriver plus à-propos, j'ai quelque chose à te dire en particulier.

LE GARDE.

Je me retire dans ce cabinet.

STERNE, *au garde.*

Je suis bien sensible à cette marque de confiance, je vous en remercie.

## *SCÈNE XIX.*

STERNE, LAFLEUR.

LAFLEUR.

VOUS êtes bien bon de remercier ce faquin-là.

STERNE.

Paix, Lafleur : c'est contre son gré qu'il est ici, et sa délicatesse n'en souffre que trop.

LAFLEUR.

Cela se peut. Mais, enfin, venons à votre affaire, qui a révolté toute la maison. Je serais monté ici bien plutôt, mais on s'y est opposé jusqu'à présent; vous devez

pourtant avoir vu monsieur de Richemont; je sors de chez deux autres personnes, et Rose, de son côté, vient d'aller chez sa marraine, dont le frère est attaché à la police.

STERNE.

J'en suis bien reconnaissant, mon ami; mais, ce n'est pas cela dont il s'agit : dis-moi, le billet dont tu m'as parlé n'est-il pas de cinq cents francs, et ne l'as-tu pas trouvé rue de Seine?

LAFLEUR.

Oui, monsieur.

STERNE.

Je suis sûr qu'on ne reviendra pas le reclamer Donne-le moi, je me charge de te compter la somme : cela m'arrangera.

LAFLEUR.

Mais, monsieur, dans ce moment-ci, vous devriez garder votre argent.

STERNE.

Je dis que cela m'arrangera; je l'exige même.

LAFLEUR.

Vous le voulez, le voilà.

STERNE.

C'est bon. — Laisse-moi seul un moment.

LAFLEUR, *à part.*

Je n'y conçois plus rien; un recors honnête homme, mon billet qu'on ne viendra pas reclamer. J'y perds la tête.

## *SCENE XX.*

### STERNE, LE GARDE.

STERNE, *rappelant le garde.*

MON ami, je crois avoir retrouvé votre billet.

LE GARDE.

Mon billet!

STERNE.

Oui, le voilà.

LE GARDE.

(*à part.*) Voudrait-il me corrompre. (*froidement.*) Je crois, monsieur, que vous vous méprenez.

STERNE.

Non, pas du tout. Cela doit vous surprendre, et pourtant je vous assure qu'il vous appartient : ne l'avez-vous pas perdu dans la rue de Seine; n'était-il pas dans une enveloppe?

LE GARDE, *avec véhémence.*

Une enveloppe sans adresse : c'est le mien. Comment se fait-il!

STERNE.

Prenez, prenez-le sans crainte, il est à vous.

LE GARDE.

Quoi! c'est bien mon billet! Ah! monsieur, que je vous remercie; mais, je rougis de remplir le méprisable rôle de geolier, auprès d'un homme aussi généreux : non, je ne vous garderai pas davantage, et je ne vous quitte que pour vous chercher à vous prouver ma reconnaissance.

AIR : *Au gré de tes vœux, tu veux.*

Après ce bienfait
Qui fait
A mon cœur enfin revoir
L'espoir.
Pourriez-vous courir un danger
Que je ne doive partager.
Oui, chez le ministre j'irai ;
Malgré tout je lui parlerai.
Trop souvent son cœur
Fait, par erreur,
De gens plein d'honneur
Le malheur.

Après ce bienfait
Qui fait, etc.

STERNE.

Ce léger bienfait
S'il fait
A votre ame enfin revoir
L'espoir,
Doit-il, si je cours au danger,
Vous le faire aussi partager.

Ce serait une imprudence. Non, non, restez, on vous rendrait responsable... Justement, on vient, et vous devez...

---

## *SCENE XXI et dernière.*

STERNE, TOUT LE MONDE.

M. DE RICHEMONT.

A présent, vous pourrez rire à votre aise, nous vous apportons votre liberté.

TOUS.

Oui, votre liberté.

STERNE, *à M. de Richemont.*

C'est sûrement à vous que je la dois.

M. DE RICHEMONT.

Hélas! non, vous avez des amis qui m'ont volé ce plaisir-là... Mais j'ai observé à M. le lieutenant de police, qu'avec votre liberté il vous fallait encore un passe-port. Alors, il m'a accordé la permission de l'esquisser : le voici.

AIR : *Des pendus.*

A tous nos féaux commandans,
Grands prevôts, maires, intendans,
Officiers de maréchaussée
Et juges de sénéchaussée,
Faisons savoir brièvement
Nos volontés pour le présent.

AIR : *En quatre mots.*

Considérant dans notre loyauté,
Qu'en Angleterre la gaîté
Est une rareté,
Ou qu'un Anglais qui sait rire,
Doit ignorer l'art de nuire :

Avons arrêté
Qu'en nos états Yorick serait traité,
Reçu, même assisté
Avec fraternité :
Souhaitons qu'à sa sûreté
Dieu veille en sa bonté.

Etc.; etc., etc. Il sera revêtu de toutes les signatures nécessaires.

STERNE.

Fort bien, je vous suis infiniment obligé; mais il est tems de vous désabuser. Vous avez fait un petit anacronisme, je ne suis pas le bouffon du roi d'Angleterre.

M. DE RICHEMONT.

Comment donc ! vous vous nommez pourtant Yorick.

STERNE.

Oui, monsieur.

M. DE RICHEMONT.

Vous riez, vous plaisantez beaucoup.

STERNE.

Sans être payé pour cela.

AIR : *Il faut dans la société.* (d'Honorine.)

Lorsque dans la société
A mon esprit je m'abandonne,
J'inspire par fois ma gaîté,
Mais je ne la vends à personne ;
D'un bouffon méprisant les traits,
A Paris comme chez les nôtres,
Je ne m'amuse qu'à mes frais
Et jamais aux dépens des autres.

Mon véritable nom est Laurent Sterne. Puis-je espérer que vous prendrez autant d'intérêt à lui qu'au bouffon Yorick.

M. DE RICHEMONT.

Sterne ! seriez-vous l'auteur de Tristamshandy ?

STERNE.

Oui, monsieur.

M. DE RICHEMONT.

Morbleu ! la rencontre est heureuse. J'ai lu votre livre. Je raffole de plans militaires comme votre oncle Tobie, et comme lui j'ai été blessé d'une manière très-fâcheuse.

STERNE.

Ah ! j'entends, et comme lui vous n'avez pas d'enfans.

M. DE RICHEMONT.

Hélas ! non ; aussi je veux vous proposer de venir habiter quelque tems une de mes terres, je tâcherai de vous la rendre agréable ; vous y rétablirez votre santé, qui me paraît trop faible, pour vous promettre de longues courses.

STERNE.

Vous êtes bien bon ; mais vous ne savez pas que je voyage par régime.

M. DE RICHEMONT.

Par régime !

STERNE.

Oui, monsieur.

AIR : *Fanfare de Saint-Cloud.*

Courant la poste j'évite
Les atteintes de la mort ;
Vainement à mes poursuites
Elle accourt du sombre bord ;
Je vais de telle vitesse
Dans les courses que je fais,
Que cette vieille princesse
Me manque à chaque relais.

Aussi voulant toujours suivre ma méthode ordinaire, je ne prendrai que le tems d'acquitter une dette bien pressante.

AIR : *Vaudeville de la piété filiale.*

Au moment de quitter ces lieux
Pour aller parcourir la France,
Mon cœur ouvert à la reconnaissance
Sent le besoin de faire deux heureux :
Par les liens du mariage
Je veux unir Rose à Lafleur,
Et voir au moins un jour de leur bonheur
Avant de me mettre en voyage.

LAFLEUR ET ROSE.

Nous n'oublierons jamais que nous vous devons tout.

STERNE.

J'espère que M. Dessein ne s'y opposera pas. C'est le seul moyen qu'il ait de réparer ses torts envers moi. Je les oublierai et cela me fera du bien.

M. DESSEIN.

Monsieur me permettra pourtant de lui observer...

M DE RICHEMONT.

Si c'est le défaut de fortune qui vous arrête, je m'en charge.

STERNE.

Pardon. J'y ai déjà pourvu.

M. DESSEIN.

Je vous avertis qu'elle n'a rien ; mais puisque vous le voulez, j'y consens.

STERNE, *aux jeunes gens.*

Vous voilà au comble de vos souhaits, j'en suis enchanté.

ROSE.

Votre départ seul diminue notre bonheur.

LAFLEUR.

Il est sûr que ce n'était pas la peine de nous faire tant de bien pour nous quitter après.

STERNE.

Ah ! mes amis, vos regrets, votre amitié viennent encore embellir une journée dont je me rappellerai longtems, et que je puis nommer celle du sentiment.

LE GARDE.

Vous n'êtes pas les deux seuls heureux que M. Sterne a fait.

STERNE.

Paix ; paix... Ne parlons plus de tout cela, et...

LE GARDE.

Du moins, monsieur, si je vous ai gardé quelques instans, permettez-moi de ne plus vous quitter : je remplacerai Lafleur, s'il le faut, je vous suivrai par-tout.

STERNE.

Allons, mon ami, je le veux bien : puisse-tu oublier tes chagrins avec moi ; à présent, occupons-nous de la nôce.

M. DE RICHEMONT.

Parbleu ! je veux qu'elle se fasse chez moi.

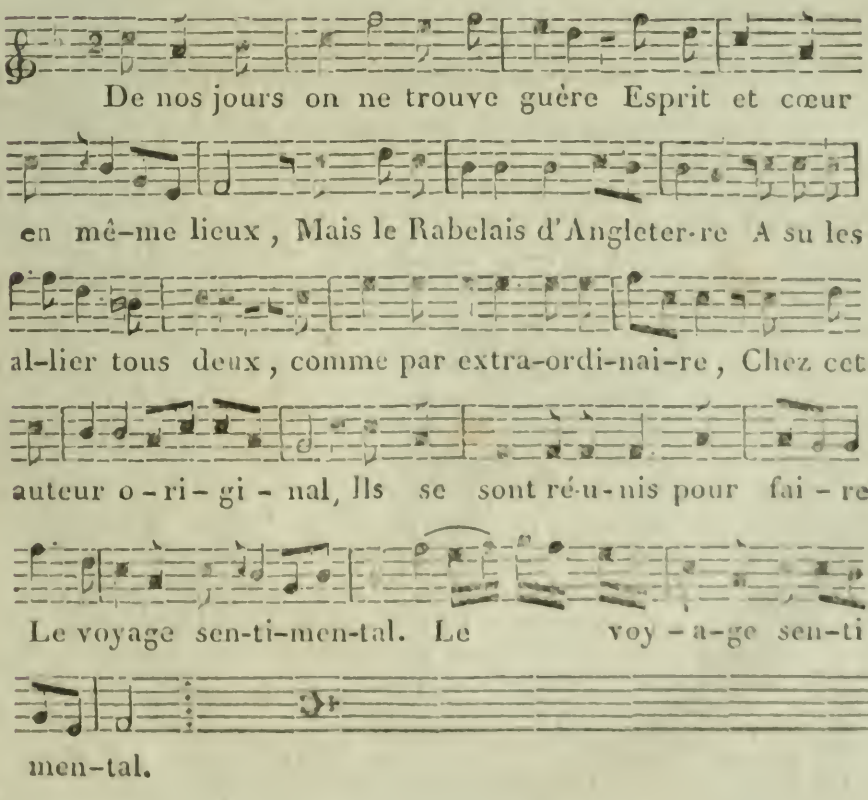
STERNE.

J'y consens avec grand plaisir.

## *VAUDEVILLE.*

*Air de Chapelle.*

M. DE RICHEMONT.



STERNE.

La vie est pour nous un voyage
Qui dure plus ou moins long-tems :
On y peut être heureux et sage
En partageant bien ses instans ;
Pourtant, hélas ! plus j'étudie
Et plus je vois, qu'en général
Peu de gens font de cette vie
Un voyage sentimental.

M. DESSEIN.

Cent fois dans ma maison garnie,
J'ai vu voyageurs curieux,
Voyageurs par misantropie,
Voyageurs savans, orgueilleux ;
Puis, j'en vois qu'à Paris amène
Le besoin de faire le mal ;
Mais pour moi c'est un phénomène
Qu'un voyageur sentimental.

LAFLEUR.

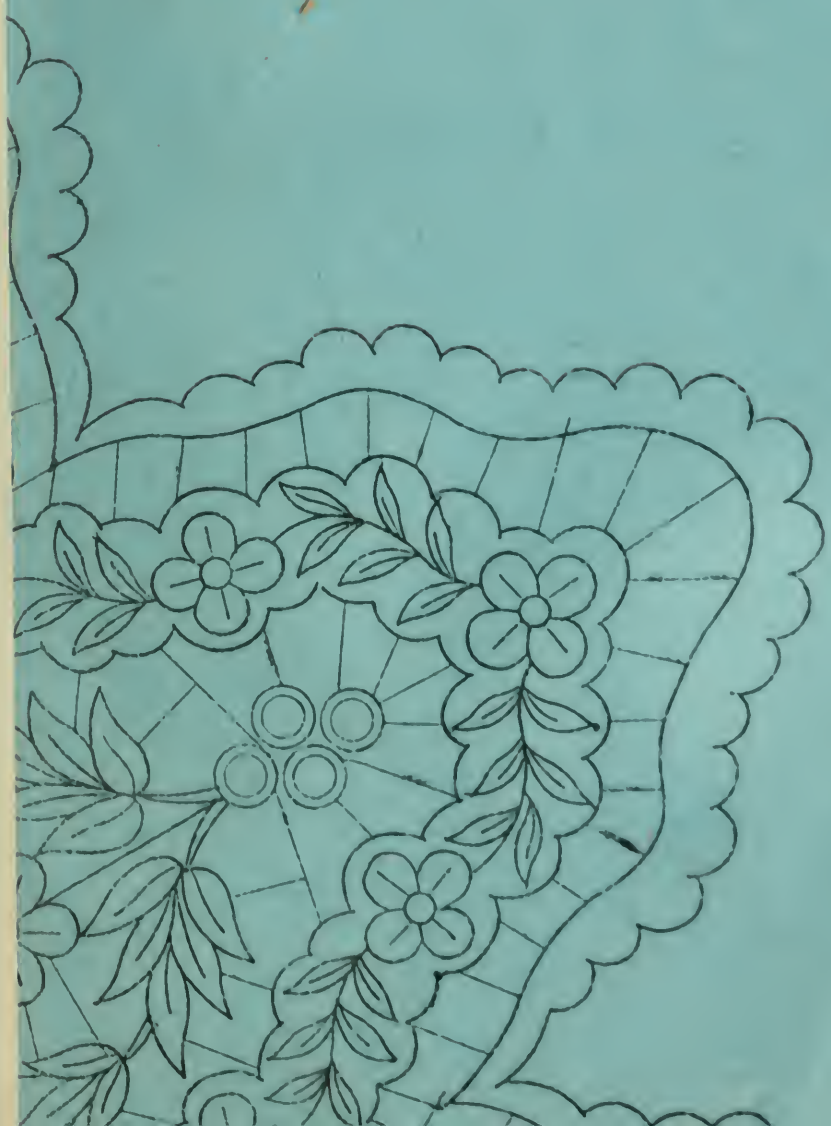
De Montreuil la fleur sort à peine,
De le fixer amour prend soin :
L'hymen survient, l'hymen l'enchaîne ;
Pour l'empêcher d'aller plus loin,
Sa course est-elle donc finie ?
Non, non, grace au nœud conjugal,
Il va faire, avec son amie,
Un voyage sentimental.

ROSE, *au public.*

Daignez accueillir les prémices
Des talens encor imparfaits
De deux jeunes auteurs novices
Dans l'art de rimer des couplets :
Pardonnez à leur muse avide,
D'un succès peut-être idéal,
D'avoir osé prendre pour guide
Le voyageur sentimental.

---

A PARIS de l'Imprimerie rue des Droits-de-l'Homme, N°. 44.



PQ
2027
R18S7

Revoil, Pierre Henri
Sterne à Paris

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 24 07 12 008 1